

Les Ondes

TOUS LES PROGRAMMES RADIOPHONIQUES

EN 3 MOTS

EN conclusion à mon dernier article, je disais que « le dévouement à la grande cause des auditeurs et le travail ininterrompu sont quand même présents » dans les studios radiophoniques. Et c'est vrai...

Car l'auditeur imagine mal la somme de travail, les recherches, essais, insuccès, modifications et perfectionnements qui président à une émission.

En parlant du cinéma, on a coutume de dire que pour produire un film de 1.500 mètres il faut « tourner » 10.000 mètres de pellicule. C'est là un cliché, certes, mais c'est aussi une vérité ! L'art radiophonique se rapproche en cela du cinéma, parce qu'en dehors de l'émission « en direct » qui, si l'on veut une comparaison, n'est rien d'autre qu'une pièce de théâtre scénique consciencieusement répétée puis jouée, il y a l'émission enregistrée et « montée », c'est-à-dire tout comme un film créée par petits morceaux — nous disons en radio par petites « plages » — et qui nécessite un immense travail, un travail de plusieurs heures — voire de plusieurs jours — pour obtenir quelques dizaines de minutes d'émission sur l'antenne.

Car si le cinéma utilise des décors visuels, la radio, elle, utilise des décors sonores. Et ceux-ci sont aussi difficiles à réaliser que ceux-là. Créer l'ambiance, l'atmosphère, le climat radiophonique n'est pas une petite affaire et c'est là que le metteur en ondes rejoint le metteur en scène par la difficulté même du travail. Il faut chercher les disques de « fond sonore », les disques d'ambiance, puis réaliser les bruits, puis sélectionner « plage » par « plage », couper, rogner, mélanger, amalgamer pour obtenir un « tout » qui à l'écoute soit « vrai ».

Les gens de radio s'adressent à des aveugles. L'auditeur, là, ne peut percevoir et vibrer que par l'oreille, alors que le spectateur qui voit un film a, lui, à sa disposition, et l'oreille et l'œil.

Roland Tessier



JEAN-PIERRE DUJAY

Émission le 12 Juillet 1944, à 23 h. 20

(Photo ROGER CARLET.)

5fr.



LA GAMME CHINOISE



CE que nous allons raconter est-il réalité historique ou légende ? Ce n'est pas à nous d'en conclure... En tout cas voici ce qu'exprime la Tradition Chinoise. A l'aube de la civilisation jaune, — il y a peut-être cinq millénaires, — régnait le sage Fo-Hi. Ce fut lui qui créa l'écriture, le calendrier, etc. Il avait pour sœur-épouse Niu-Koua, qui codifia les rites du mariage. Et pour faire danser les époux, elle inventa les *cheng*.

Les *cheng* sont des sortes de flûtes de Pan; il y a, complémentirement deux *cheng* : le mâle et la femelle, comportant chacun six tuyaux de bambou. Ces tuyaux sont coupés selon des proportions rigoureuses, et leurs dimensions réciproques sont calculées selon des multiples de 3. Il y a une relation directe entre chaque tuyau de *cheng*, chaque *ichoung* et chaque signe du Zodiaque.

D'autre part, la gamme traditionnelle chinoise comprend cinq notes : *Kong, Tche, Chang, Yu* et *Kio*.

Mais le roi Wen, de la dynastie des Teheou (XII^e siècle a. D) inventa deux notes nouvelles *Pien-Kong* et *Pien-Tche*, qui doubtaient, à quelques nuances près, les deux premières notes de la gamme initiale. Et ces cinq notes correspondent aux sons émis par les cinq premiers tubes du *cheng*.

Pierre Mariel.

LA TECHNIQUE

POUR MODIFIER L'ALIMENTATION D'UN RÉCEPTEUR

TOUT récepteur radiophonique, quel qu'il soit, fût-il même un simple amplificateur, est destiné, par nature, à être utilisé par tel ou tel genre de courant. C'est ainsi que la plupart de ces appareils sont prévus pour être alimentés sur le courant alternatif 110 volts. Voilà déjà deux indications essentielles; nous savons que le courant continu sera impropre à assurer le fonctionnement de l'ensemble tout comme un courant qui serait inférieur ou supérieur à la tension indiquée en volts. Pourtant, ne perdons pas de vue que tout récepteur est muni d'un dispositif facilement manœuvrable et destiné à permettre, à l'ensemble son fonctionnement sous toute autre tension moins courante certes, mais qui se rencontre cependant: 220 volts par exemple. Le déplacement d'un petit cavalier ou plomb fusible permet cette transformation en quelques secondes.

Un autre détail moins connu, mais qui a une importance primordiale, est la fréquence du secteur. Indiquée sur le compteur, elle est presque toujours de 50 périodes. C'est pour elle que sont construits presque tous les appareils. L'usage qui se trouve dans une contrée desservie par du 25 périodes doit savoir qu'il lui est inutile de faire le plus bref essai avec un récepteur courant. Il devra, avant tout, faire remplacer son transformateur d'alimentation et faire également renforcer son dispositif de filtrage. Inversement, celui qui possède un poste prévu pour cette plus faible fréquence pourra, sans inconvénient, le brancher sur le réseau de 50 périodes sans la plus petite transformation.

Mais d'autres cas se présentent aussi, où il est indispensable de modifier le genre d'alimentation. Le possesseur d'un poste sur continu exclusivement ne peut prétendre utiliser l'alternatif. On peut en dire autant du cas opposé. Et ces deux genres de récepteurs, privés de courant pour une cause ou une autre, ne peuvent être alimentés par des accus sans interposition d'un système dont le rôle se comprend fort bien: transformer le courant reçu, d'un accumulateur de voiture par exemple, afin de le rendre identique à celui du secteur avant de l'appliquer au poste. Or, le transformateur le plus pratique n'est autre que la commutatrice; c'est un petit générateur double qui peut être actionné, selon les besoins, par un accumulateur de 6 ou 12 volts. Dès qu'il entre en fonctionnement, il fournit un courant identique à celui du secteur. Il ne reste donc plus qu'à y brancher votre récepteur pour que tout se passe comme si le réseau était toujours le grand dispensateur de vos joies musicales.

Il reste, malgré tout, un petit problème, toujours le même: faisant appel maintenant à des batteries d'accumulateurs, celles-ci seront épuisées après quelques heures de fonctionnement. Elles nécessiteront une recharge. Cette opération peut se faire directement, à travers quelques lampes d'éclairage, si vous êtes sur le secteur continu. Mais il faudra un chargeur à valves ou autre système redresseur, semblable, si vous êtes sur l'alternatif.

Géo Mousseron.



PLAN DE TRAVAIL

DE LA SEMAINE DU 10 AU 15 JUILLET 1944

- Lundi 10 juillet : Morale : La sincérité.
Devoir du jour : Rédaction : Faites le portrait d'un camarade loyal.
- Mardi 11 juillet : Histoire : Portrait de Richelieu. Louis XIII.
Grammaire : Analyse logique.
Devoir du jour : Analyse logique : « On sent que le cœur des enfants est resté fidèle aux chers vieux et qu'ils les aiment comme on aime un trésor. »
Analyse des mots en italique.
- Mercredi 12 juillet : Dictée et questions : La rivière. Conjugaison. Analyse.
- Jeudi 13 juillet : Grand-père Lebon reçoit : Visite au Musée des Arts et Métiers.
- Vendredi 14 juillet : Histoire : La Fédération.

Samedi 15 juillet : Histoire naturelle : Les reptiles.

Etude d'un texte : les crapauds.

Devoir du jour : Problème : On veut transporter des barres de fer sur un camion automobile dont le chargement ne doit pas dépasser 3 tonnes. Chaque barre de fer a 4 m. de long, 0 m. 15 de large et 300 mm. d'épaisseur. Le poids du fer est de 7 tonnes par mètre cube. Combien pourra-t-on, au maximum, emporter de barres ?

Corrigés de la semaine du 3 au 8 juillet :

Mardi 4 juillet : Problème : Solution :

Volume du tas de bois : 218 m. × 1,2 × 1,42 = 30,672 ou 30 st. 672.
Poids de ce bois : 650 kg. × 30,672 = 19.936 kg. 80.
19.936 kg. 80 × 78

Poids du charbon de bois obtenu : $\frac{19.936 \text{ kg. } 80 \times 78}{100} = 15.550 \text{ kg. } 704.$

Réponse : 15.550 kg. 704.

Vendredi 7 juillet : Problème : Solution :

Vitesse moyenne à l'heure : $\frac{60 \text{ km.}}{3} = 20 \text{ km.}$
Vitesse à l'heure pendant les 30 premiers kilomètres : 20 km. — 2 km. = 18 km.

Temps pendant lequel il a roulé : $1 \text{ h.} \times \frac{30}{18} = 1 \text{ h. } 40'$

Il lui reste pour arriver à l'heure : 3 h. — 1 h. 40' = 1 h. 20 ou 80 minutes
 $\frac{30 \text{ km.} \times 60}{80}$

Vitesse à l'heure jusqu'à la fin du voyage : $\frac{30 \text{ km.} \times 60}{80} = 22 \text{ km. } 500.$

Réponses : 20 km. — 1 h. 40' — 22 km. 500.

Samedi 8 juillet : Problème : Solution :

Surface de la cour : 1 m² × 45 × 70 = 3.150 m².
Dimensions de la cour diminuée des trottoirs :
Longueur : 70 m. — 4 m. = 66 m.
Largeur : 45 m. — 2 m. = 43 m.
Surface intérieure : 1 m² × 66 × 43 = 2.838 m².
Surface des trottoirs : 3.150 m² — 2.838 m² = 312 m².
Dépense : 45 fr. × 312 = 14.040 fr.
Réponse : 14.040 fr.

L'École Familiale en vacances a lieu tous les matins, sauf le dimanche, de 9 h. 15 à 9 h. 30. Adressez vos devoirs : 118, avenue des Champs-Élysées, Paris (8^e). Ils vous seront retournés corrigés et notés.



LE THÉÂTRE AVEUGLE

AUX JARDINS DE MURCIE, trois actes de J. Feliu y Codina



LE MANCHE 9 juillet, à 15 h. 15, on entendra, *Aux jardins de Murcie*, pièce en trois actes de José Feliu y Codina, adaptée en français par Carlos de Battle et Antonin Lavergne. Des thèmes espagnols de la province de Murcie, réunis par M. Jacquet, seront entendus au cours de l'émission.

L'action se situe dans les environs de Murcie, en Espagne méridionale, sous un climat presque semblable à celui qui, de l'autre côté du détroit, fait fleurir les jardins du Maroc. Ceux de Murcie ne sont pas réservés aux seules fleurs. Ils sont avant tout agricoles et c'est du soin que chacun apporte à entretenir sa terre que naîtra la cause du drame qu'on entendra.

L'auteur a voulu peindre la vie de paysans âprement attachés à leur bien et qui cependant se voient dominés par le sentiment de l'honneur et par une fierté dont on trouve l'origine dans leur ascendance maure. Le Sud de l'Espagne, traditionaliste par excellence, a conservé de ceux qui l'occupèrent longtemps, un rare esprit chevaleresque.

La pièce se passe de nos jours. On pourrait croire, en l'entendant, qu'elle est d'une tout autre époque. Elle confirme la puissance des sentiments traditionnels. L'amour y joue son rôle, tragiquement, avec une loyauté qui surprendrait si l'on ne connaissait pas ce respect de la femme qui est professé dans toute la péninsule. Elle offrira donc un très curieux spectacle de mœurs que l'on ne soupçonne pas et qui sont tout à l'honneur de ceux qui les pratiquent.

Jacques Miral.



EMILE VACHER
(Photo Harcourt.)

- 12 h. 50 Disques.
- 13 h. Causerie sur le soya, par M. Brochon.
- 13 h. 05 Disque.
- 13 h. 07 Sports.
- 13 h. 10 Rad.-Jour. de France.
- 13 h. 20 Disques.
- 13 h. 20 R.-Journ. de France.
- 13 h. 30 « La Chanson du Travail. » Production Paul Clérouc, Orch. Gautherat.
- 13 h. 58 Annonce des émiss. de la journée.
- 14 h. Arrêt de l'émission.
- 14 h. 45 Emission en langue anglaise.
- 16 h. 25 Disque.
- 16 h. 30 Nouvelles brèves du Radio-Journal de France.
- 17 h. 25 Disque.
- 17 h. 30 Nouvelles brèves du Radio-Journal de France.
- 17 h. 35 Disques.
- 17 h. 45 Emission en langue anglaise.
- 18 h. Annonce des émissions de la journée.
- 18 h. 02 Concert de musique variée.
- 18 h. 25 Chronique de la Loterie Nationale.
- 18 h. 30 Pour nos prisonniers.
- 18 h. 35 Chronique de la Famille.
- 18 h. 45 Suite du concert de musique variée.
- 19 h. La Voix du Travail.
- 19 h. 10 Chronique de la Waffen SS.
- 19 h. 15 Variétés-Sports.
- 19 h. 30 R.-Journ. de France.
- 19 h. 40 Disques.
- 19 h. 50 Disque.
- 19 h. 58 Annonce des émiss. de la soirée.
- 20 h. Musique de chambre : 3^e quatuor à cordes (Dalayrac), par le quatuor de la Radiodiff. Nationale Léon Pascal : Jacques Dumont, Maurice Crut, Léon Pascal et Robert Salles. - Mélodies, par Marthe Angelici : a) Atys, air de Sangaride (Lullu), b) Rondo, extrait des « Fêtes Vénitienes » (Campra), c) Frais et gai ruisseau (D. Scarlatti), d) Castor et Pollux (Rameau). - Quintette « La Truite », pour piano, violon, alto, violoncelle et contrebasse (Schubert) : Ninette Chassaing, Jacques Dumont, Léon Pascal, Robert Salles et Delécluse.
- 21 h. « Les Mariannettes de la III^e République » habillées par Martini.
- 21 h. 30 R.-Journ. de France.
- 21 h. 40 Disques.
- 21 h. 50 Disque.

- 21 h. 55 « Dupont Père et Fils. » Histoire d'une famille française à travers les âges (IV), par Louis Lerieux et Robert Vidal, avec Robert Vidal, Robert Plessey, Louis Lerieux, Paulette Noizeux, Colette Régis, Robert Surgères, Rognoni, Christiane Delyne.
- 22 h. 15 Disques : Musique symphonique : « A travers Paris. » Images musicales (L. Beydts) : a) Cluny, b) Le Louvre, c) Carnavalet, d) La tour Saint-Jacques, e) La fontaine Médicis.
- 22 h. 30 R.-Journ. de France.
- 22 h. 40 Disques.
- 22 h. 50 Disque.
- 22 h. 55 Annonce des émiss. du lendemain.
- 22 h. 58 Concert donné à la mémoire de Jehan Alain, mort pour la France le 19 juin 1940. Présentation par M. Gavoty. Prière pour nous autres, éharnés (Jehan Alain), sur un poème de Péguy : Duo par MM. Joseph Peyron et Lucien Lovano. - Intermezzo pour deux pianos et basson (Jehan Alain) : Geneviève Joy, Jeanne Raphaëlle, Maurice Allard. - Danse funèbre pour honorer une mémoire héroïque, pour deux pianos (Jehan Alain) : Geneviève Joy et Jeanne Raphaëlle.
- 23 h. 20 Pour terminer la soirée : Concert de musique enregistrée.
- 23 h. 45 R.-Journ. de France.
- 23 h. 58 « La Marseillaise. »
- 24 h. Emission en langue anglaise.
- 0 h. 15 Fin des émissions.

RENNES BRETAGNE

De 19 h. à 19 h. 15 :
La Bretagne agricole.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

- 5 h. Concert matinal.
- 5 h. 30 Informations.
- 6 h. Concert matinal.
- 7 h. Informations.
- 7 h. 15 Musique zoologique.
- 7 h. 30 A écouter et à retenir.
- 7 h. 45 Musique du matin.
- 9 h. Informations.
- 9 h. 10 Court instant sonore.
- 10 h. Musique de la matinée.
- 11 h. Echos variés.
- 11 h. 40 Reportage du front.
- 12 h. Musique pour l'arrêt du travail.
- 12 h. 30 Informations et aperçu sur la situation.
- 14 h. Informations et communiqué de guerre.
- 14 h. 15 Court instant sonore
- 15 h. Contes humoristiques et humour dans le chant et la musique instrumentale.
- 16 h. Otto Dobrindt dirige.
- 17 h. Informations.
- 17 h. 15 Ceci et cela pour votre amusement.
- 18 h. 30 Le miroir du temps.
- 19 h. Causerie.
- 19 h. 15 Reportage du front.
- 19 h. 30 Intermède musical.
- 19 h. 45 Causerie.
- 20 h. Informations.
- 20 h. 15 Un peu pour chacun, deux heures de variétés
- 22 h. Informations.
- 22 h. 15 Mélodies variées.
- 23 h. Concert varié.
- 24 h. Informations.
- Musique de nuit.

LA VOIX DU REICH

- 7 h. 15 à 7 h. 30 Informations et éditorial.
- 13 h. 15 à 13 h. 30 Journal parlé.
- 17 h. 15 à 17 h. 30 Tour d'horizon.
- 18 h. à 19 h. L'Heure française : Quand les armes parlent, les muses se taisent - A notre micro : Domitius Epiphane - « Le train de 8 h. 47 » : messages des travailleurs français à leurs familles - Grand roman radiophonique - Chronique des travailleurs français en Allemagne.
- 19 h. à 19 h. 15 Informations.

Mardi 11 juillet

RADIO-PARIS

- 7 h. Radio-Journal de Paris.
- 7 h. 15 Culture physique avec André Guichot.
- 7 h. 30 Concert matinal : Marche slave (Tchaïkovsky), par l'Orch. Philh. de Dresde, dir. Paul van Kempen - Valse op. 39 n° 15 (Brahms), par Jacques Thibaud - Le noyer (Schumann), par Charles Panzera - L'attente (Schubert), par Gaston Marchesini - Reflets dans l'eau (C. Debussy), par Walter Gieseking - Espana (Chabrier), par l'Orch. Philh. de Berlin, dir. Hans Schmidt-Isserstedt.
- 8 h. Radio-Journal de Paris.
- 8 h. 15 Programme sonore.
- 8 h. 20 Un chanteur : André Dassary - Une chanteuse : Lina Margy - Un orchestre : Tony Murena et son ensemble - Ramuntcho (Rodor-Scott), par A. Dassary - Roman d'amour (Louiçuy), par L. Margy - Nostalgie gitane (Peguri-Davon), par Tony Murena et son ens. - Savez-vous (Jicé-Bacon), par André Dassary - Mon beau petit diable (J. Delannoy-Lénas), par Lina Margy - Jimmy's bar (P. Brun), par Tony Murena et son ens. - Tout n'est qu'un rêve (Marcy-Bacon), par André Dassary - Le petit hôtel (J. Tranchant), par Lina Margy - Café au lait (Murena), par Tony Murena et son ens. - Un peu de tendresse (Tessier-Simonot), par André Dassary - Le p'tit bar tout en bleu (Malleron-J. Delannoy), par Lina Margy - Swing accordéon (G. Viseur), par Tony Murena et son ens. - L'oiseau de passage (No-hain-Pingault), par André Dassary - J'ai fermé les volets (Gasté-Pangeat), par Lina Margy - Etude swing (T. Murena), par Gaston Murena et son ens.
- 9 h. Radio-Journal de Paris.
- 9 h. 15 L'Ecole familiale.
- 9 h. 30 Radio-Scolaire, l'émission du Ministère de l'Education Nationale.
- 9 h. 50 Arrêt de l'émission.
- 11 h. 30 Protégeons nos enfants : Les carrières des P. T. T.
- 11 h. 40 Alicia Baldi et André Balbon Au piano : Marie Pellas-Lenom. - Les bai-

- sers (Jenoc) - Rien que toi (P. Durand) - Un pas de conduite (R. Marcler) - Te souviens-tu ? (d'Yresne) - Oui et non (Cuvillier) - L'heure où l'on se retrouve (Cuvillier).
- 12 h. Radio-Journal de Paris.
- 12 h. 15 Jo Bouillon et son orchestre, avec Nelly Kay, Jean Deny, Boby Forest et Julien Ferran. - Berceuse 44 (Guillermin), par l'orch. - Ma loulou, mon amour (Borel-Clerc), par Jean Deny. - Toi et moi (Forest-Guillermin), par Boby Forest. - J'attends l'amour (Gaulther-Poterat), par Nelly Kay. - Le vent m'apporte (Forest-Bes-sière), par Jean Deny. - Etoile du Sud (Carmichael-arrgt Beaux), par l'orch. - Ah ! qu'il est doux (G. Boyer), par Nelly Kay. - Chèvrefeuille rose (P. Waten), par l'orch. - Je tire ma révérence (P. Bastia), par Julien Ferran. - Avez (G. Luy-paerts), Joyeusement (R. Beaux), par l'orch.
- 13 h. Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15 A travers le concert et l'opéra : La muette de Portici, ouv. (Auber), par l'Orch. Philh. de Berlin, dir. Hans Schmidt-Isserstedt. - Valse impromptu en la bémol majeur (Liszt), par Alexandre Brailowsky. - Cinq Mars : « Nuit resplendissante et silencieuse » (Gounod), par Tizard. - Primaballerina, par l'orch. de l'Opéra de Berlin. - Cavalleria rusticana : « Vive le vin qui pétile » (Mascagni), par José de Trévi. - Le caïd : « L'amour, ce dieu profane » (A. Thomas), par Narçon. - Après un rêve (Fauré), par Gaspard Cassado. - Le Trouvère, fantaisie (Verdi), par l'orch. de l'Opéra de Berlin, dir. Walter Lutze.
- 14 h. Radio-Journal de Paris.
- 14 h. 15 Le fermier à l'écoute.
- 14 h. 25 Jean Lutèce accompagné par André Magnier, avec Christiane Nérée accompagnée par Germaine Furt - Qui me dira où et quand (Rogers), Anny mon amour (J. Lutèce), Refrain sauvage (F. Lopez), Le chef d'orchestre n'aime pas la musique (H. Warren), par Jean Lutèce - Merci quand même (G. Lafarge), par Christiane Nérée - Réverie (A. Sinia-vin), Les yeux toujours sur vous (C. Porter), Nuages (D. Reinhardt), Harlem Harlem (J. Lutèce), par Lutèce - La baronne (Louiçuy), par Christiane Nérée - Tiger rag (La Rocca), par Jean Lutèce - L'homme du cirque (J. Mercadier), par Christiane Nérée.
- 14 h. 45 Le miroir enchanté, une présentation de François Laudès.
- 15 h. 15 Arrêt de l'émission.
- 15 h. Radio-Journal de Paris.
- 17 h. Radio-Journal de Paris.
- 17 h. 15 Les Harmonies européennes : « Sophie Mannerheim, grande figure de femme finlandaise », par Mar-jatta Finne.
- 17 h. 40 Le Trio Français.
- 18 h. Radio-Journal de Paris.
- 18 h. 15 La France coloniale : Les palmerales de Ronniers du Sénégal.
- 18 h. 25 Gus Viseur et son

- ensemble, avec le Trio des Quatre, accompagné par L. Mestrier. - Josette (Viseur), par G. Viseur. - Les deux gendarmes (G. Nadaud), par le Trio des Quatre. - Maefae (G. Viseur), par G. Viseur. - Sur le toit de chez nous (L. Mestrier), par le Trio des Quatre. - Sans toi, chérie, je n'ai plus rien (T. Mackeben), par G. Viseur. - On a perdu le mois de mai (L. Mestrier), par le Trio des Quatre. - Flambée montalbanaise (G. Viseur), par G. Viseur. - Une chanson (Louiçuy), par le Trio des Quatre. - Sextolet rag (G. Viseur), par G. Viseur.
- 18 h. 45 Les Loups, par François-Paul Raynal.
- 19 h. Radio-Journal de Paris.
- 19 h. 15 Lucienne Delforge. - Idylle (E. Chabrier) - Rigaudon (M. Delannoy) - Trois pièces pour piano op. 49 (A. Roussel).
- 19 h. 30 Les actualités.
- 19 h. 45 Marcel Nobla. Au piano : Thérèse Raynaud : Les deux gendarmes (G. Nadaud) - Le roi boiteux (G. Nadaud) - La Garonne (G. Nadaud).
- 20 h. Radio-Journal de Paris.
- 20 h. 15 Rimes et notes.
- 21 h. Radio-Journal de Paris.
- 21 h. 15 Chez l'amateur de disques, une présentation de Pierre Hiégel.
- 21 h. 40 Au rythme du temps.
- 22 h. Radio-Journal de Paris.
- 22 h. 15 L'Heure du cabaret.
- 22 h. 40 Editorial.
- 22 h. 50 Edouard Kilenyi : Tarentelle de Venezia e Napoli (F. Liszt).
- 23 h. Radio-Journal de Paris.
- 23 h. 15 Programme sonore.
- 23 h. 20 Le micro aux aguets : « Les coulisses de la tournée théâtrale ».
- 23 h. 35 Les pages inconnues de la musique : Maurice Ravel et Albert Roussel.
- 24 h. Radio-Journal de Paris.
- 0 h. 15 Paul Durand et son orchestre : Le soleil (P. Durand) - Le petit cœur de Ninon (Bucalossi) - La vie de plaisir, sélection sur les airs du film (P. Durand) - Entr'acte de Mignon (A. Thomas) - Un petit coin dans mon cœur (L. Ferrari) - Illusion (F. Grothe) - Quel beau jour mon amour (F. Lopez) - Continental Cocktail, fantaisie sur les succès de 1943.
- 1 h. Radio-Journal de Paris.
- 1 h. 15 Enrico Caruso, André Chénier : « Comme un beau jour de mai » (Giordano) - Macbeth : « Ah ! la paterna mano (Verdi) - Samson et Dalila : « Vois ma misère, hélas » (Saint-Saëns) - Pimpinella (Tchaïkovsky).
- 1 h. 30 Opérettes viennoises : Grand pot-pourri sur la comédie musicale « Giuditte » (F. Lehár), par le gd orch. de Radio-Paris, dir. Anton Dewanger - Mille et une nuits, intermezzo (Joh. Strauss), par un gd orch., dir. Karl Böhm - Pot-pourri sur les airs de Millocker (C. Millocker), par l'orch. de l'Opéra de Berlin, dir. Hans-georg Otto.



BERNARD MICHELIN
(Photo Harcourt.)

6 h. 40 Informations paysannes.
6 h. 45 Pour commencer la journée.
7 h. 05 Leçon d'éducation physique.
7 h. 25 L'Agenda de la France, par Adhémar de Montgion.
7 h. 30 Radio-Journal de France.
7 h. 45 Ce que vous devez savoir : Agriculture. A l'aide des réfugiés et des sinistrés.
7 h. 55 Programme sonore de la journée.
8 h. Concert de musique variée, dir. Joseph Gravio : Czardas (Michiels) - Souvenir d'Armenonville (arr. de J. Gravio) - Zamacueca (Ritter) - Monte Cristo Kottlar (Trois mélodies (Grieg) : a) Ich liebe dich; b) Les amours du poète; c) Au printemps - Marche hongroise (Kowalsky).
8 h. 30 Radio-Journal de France.
8 h. 45 La voix des métiers.
8 h. 50 Disques : Musique légère variée : Marche des fiançailles de Cendrillon (Dicker) - Grand pot pourri de Eysler (Eysler) - La fille du régiment (Donizetti) - Fantaisie sur la Dame Blanche (Boieldieu) - Histoire de la forêt viennoise, valse (Joh. Strauss).
9 h. 10 Education Nationale : Littérature française : Les trois visages de Paul Verlaine. - Sciences : Tubercules et tubérisation. - Littérature européenne : Catherine de Russie et les lettres françaises. - Histoire : Villes d'eau d'autrefois (II). - Variétés : Jeanne d'Arc au théâtre (IV).
9 h. 55 Activité sportive des travailleurs français en Allemagne.
10 h. à 11 h. 25 Cours et conférences de la Radiodiffusion française (sur Paris-National seulement).
10 h. Annonce des émissions de la journée.
10 h. 02 Horloge parlante. Arrêt de l'émission.
10 h. 30 Nouvelles brèves du Radio-Journal de France.
11 h. 23 Annonce des émissions de la journée.
11 h. 25 La culture intensive et familiale, par René Brochon.
11 h. 30 Chronique de Pierre Humbourg : « Entre deux portes ».

11 h. 35 Causerie de Marcel Espiau : « Talleyrand ».
11 h. 40 Causerie par André Rivollet : « La jeune fille et le roman ».
11 h. 45 « Comment faites-vous, Madame », par Suzanne Balitrand, avec Annie Hémerly et Françoise Elgé.
11 h. 50 Propos de vedettes, par Sévrane.
11 h. 55 « Les imposteurs célèbres », par Pierre Morel.
12 h. Concert de musique variée.
12 h. 30 Radio-Journal de France.
12 h. 40 Disques.
12 h. 50 Disque.
13 h. La Milice française vous parle.
13 h. 05 Disque.
13 h. 07 Sports.
13 h. 10 Disques.
13 h. 20 Radio-Journal de France.
13 h. 30 « Echos de chez nous ». Présentation Paul Clerouc. Orchestre Van de Walle.
13 h. 58 Annonce des émissions de la journée.
14 h. Arrêt de l'émission.
14 h. 45 Emission en langue anglaise.
16 h. 25 Disque.
16 h. 30 Nouvelles brèves du Radio-Journal de France.
17 h. 25 Disque.
17 h. 30 Nouvelles brèves du Radio-Journal de France.
17 h. 35 Disques.
17 h. 45 Emission en langue anglaise.
18 h. Actualité protestante.
18 h. 15 Concert d'orgue.
18 h. 30 Pour nos prisonniers.
18 h. 35 Chronique du Commissariat Général aux questions juives.
18 h. 40 Concert de musique variée.
19 h. La Voix du Travail.
19 h. 10 Suite du concert de musique variée.
19 h. 25 Chronique du S. R. A. (Service des Relations avec les Auditeurs).
19 h. 30 Nouvelles brèves du Radio-Journal de France.
19 h. 40 Disques.
19 h. 50 Disques.
20 h. Emission dramatique : « Le Paria », pièce en un acte, d'Auguste Strindberg. Adaptation radiophonique de Michel Arnaud, avec Roger Karl, Georges Chamarrat.
20 h. 35 Emission dramatique : « Jean Bouin », évocation radiophonique de Marcel Berger, avec Fernand Fabre, Ulric Guttinger, Jean Toulout, René Allié, René Wilmet, Lucien Brulé, Julien Bertheau, Louise Sieyès, Jean Heuzé, Charles Laviolle, Germaine Moncray, Juliette Demestre, Jean Daguerre.
21 h. « Le roman du renard », adaptation radiophonique de Jacques Daroy. Musique de Henri Dutilléux, avec Jacques Daroy, Rolla-Norman, Gérard Férat, Jeanne Marken, Hiéronimus, Julien Lacroix, Annie Hémerly, Charles Laviolle, René Allié.
21 h. 25 En feuilletant Radio-National.
21 h. 30 Radio-Journal de France.
21 h. 40 Disques.

22 h. Max Lajarrige à l'orgue Hammond.
22 h. 15 Disques : Musique symphonique : Extraits de la Symphonie en ut majeur (Haydn).
22 h. 30 Radio-Journal de France.
22 h. 40 Disques.
22 h. 50 Disque.
22 h. 55 Annonce des émissions du lendemain.
22 h. 58 L'Orchestre Radio-Symphonique, dir. Jean Clergue. - Symphonie (P. Paray) - Marche française (R. Ducasse). - Au cours de l'entracte : L'actualité chorégraphique, par M. d'Ilberte.
23 h. 45 Radio-Journal de France.
23 h. 58 « La Marseillaise ».
24 h. Emission en langue anglaise.
0 h. 15 Fin des émissions.

RENNES BRETAGNE

De 19 h. à 19 h. 15 :
La vie celtique.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

5 h. 30 Informations.
5 h. 40 Musique matinale.
6 h. Concert matinal.
7 h. Informations.
7 h. 15 Paysages chantés.
7 h. 30 A écouter et à retenir.
7 h. 45 Musique du matin.
9 h. Informations.
9 h. 10 Musique du matin.
10 h. Musique de la matinée.
11 h. Petit concert.
12 h. Musique pour l'arrêt du travail.
12 h. 30 Informations et aperçu sur la situation.
14 h. Informations et communiqué de guerre.
14 h. 15 Court instant musical.
15 h. Concert.
15 h. 30 Solistes.
16 h. Musique d'opérettes.
17 h. Informations.
17 h. 15 Ah ! si la musique n'existait pas !
18 h. 30 Le miroir du temps.
19 h. Causerie.
19 h. 15 Reportage du front.
19 h. 30 Intermède musical.
19 h. 45 Revue de presse.
20 h. Informations.
20 h. 15 Variétés.
21 h. Musique d'opérette et autres petites choses.
22 h. Informations.
22 h. 15 Mus. avant minuit.
24 h. Informations. Musique de nuit.

LA VOIX DU REICH

7 h. 15 à 7 h. 30 Informations et éditorial.
13 h. 15 à 13 h. 30 Journal parlé.
17 h. 15 à 17 h. 30 Tour d'horizon.
18 h. à 19 h. L'Heure française : A notre micro : Domitius Epiphane - Musique de chambre - « Le train de 8 h. 47 » : messages des travailleurs et des prisonniers français à leurs familles - Grand roman radiophonique - Chronique des travailleurs français en Allemagne.

Samedi 15 juillet

RADIO-PARIS

7 h. Radio-Journal de Paris.
7 h. 15 Culture physique par André Guichot.
7 h. 30 Concert matinal.
8 h. Radio-Journal de Paris.
8 h. 15 Programme sonore.
8 h. 20 Concert gai.
9 h. Radio-Journal de Paris.
9 h. 15 L'Ecole familiale.
9 h. 30 Radio-Scolaire, l'émission du Ministère de l'Education nationale.
9 h. 50 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Cultivons notre jardin.
11 h. 40 Causerie sur le soja.
11 h. 45 Charles Lillamand. - Six derniers préludes (Chopin) - 1^{re} étude en do majeur op. 10 (Chopin) - Deux études op. 25 en sol dièse mineur et do mineur (Chopin).
12 h. Radio-Journal de Paris.
12 h. 15 Les belles voix - Rigoleto : « Air de Gilda » (Verdi), par Lily Pons - Louise : « Air du père » (Charpentier), par Lucien van Obbergh - Clair de lune (G. Fauré), par Ninon Vallin - Othello : « Credo in un dio crude » (Verdi), par Celestino Sarobe - La Traviata : « Adieu tout ce que j'aime » (Verdi), par Germaine Féraldy - Tannhauser : « Romance à l'étoile : Mortel présage » (Wagner), par Charles Panzéra - Orphée : « J'ai perdu mon Eurydice » (Gluck), par Alice Raveau - Sigurd : « Le bruit des chants s'éteint dans la forêt immense » (Reyer), par Franz - Don Pasquale : « Pronto io son » (Donizetti), par Lucrezia Bori et Giuseppe de Luca - Faust : « Vous qui faites l'endormie » (Gounod), par Feodor Chaliapine.
13 h. Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 L'Orchestre Richard Blareau, avec les sœurs Etienne - Les succès de Zarah Leander (divers), par l'orch. - Oh ! ma m'am (P. Durand), par les sœurs Etienne - Souvenirs de printemps (divers) - Fantaisie sur « Plaisir d'amour » (Martini) - Couleur d'antan (F. Luca), par l'orch. - Hawaï, paradis du monde (P. Kreuder), par les sœurs Etienne - Tout en dansant le boogie-woogie (R. Blareau) - Au hasard (Théven).

14 h. Radio-Journal de Paris.
14 h. 15 Le fermier à l'écoute.
14 h. 25 Au royaume de la fantaisie, ouverture de Paul Lincke, par l'Orch. de l'Opéra de Berlin, dir. Walter Lutze.
14 h. 30 Soins d'urgence en attendant le médecin.
14 h. 40 Gaston Crunelle.

14 h. 50 La France coloniale : Chronique coloniale de la semaine.
15 h. Radio-Journal de Paris.
15 h. 15 Arrêt de l'émission.
17 h. Radio-Journal de Paris.
17 h. 15 Les Ondes Joyeuses de Radio-Paris (retransmission depuis le Casino Montparnasse) - Accusé de la semaine : l'Alphabet qui chante, avec André Claveau - Attraction Fanely Reveil - Surprise ? - Sketch - Orchestre gai de Radio-Paris, dir. Raymond Wraskoff - Vedette et chansons de demain : Irès Demay - Invité d'honneur : Django Reinhardt.
18 h. Radio-Journal de Paris.
18 h. 15 Les Ondes Joyeuses (suite).
19 h. Radio-Journal de Paris.
19 h. 15 Bernard Michelin.
19 h. 30 Les actualités.
19 h. 45 Quatuor de saxophones.
20 h. Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 L'Orchestre Lyrique de Radio-Paris, dir. Pierre Tellier - Le Tasse (B. Godard).

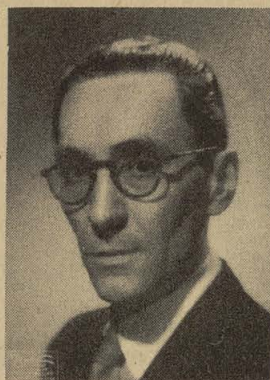
21 h. Radio-Journal de Paris.

21 h. 15 L'Orchestre Lyrique de Radio-Paris (suite).

22 h. Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 Emile Prudhomme et le guitariste Louis Spinnagel et les Trois Chanterelles, accompagnées par Raoul Gola - Chiquito el torero (Weber), par Prudhomme - C'était un p'tit gars (D. White), par les Trois Chanterelles - Nostalgie bohémienne (E. Prudhomme), par Prudhomme - C'était une histoire d'amour (J. Jal), par les Trois Chanterelles - Le merle blanc (Damaré), par Prudhomme - Oh ! ma m'amie (P. Durand), par les Trois Chanterelles - Y aura encore de beaux dimanches (E. Prudhomme), par Prudhomme - Des regrets (A. Combelle), par les Trois Chanterelles.

22 h. 40 Editorial.
22 h. 50 Tino Rossi - Quand on est marinier (V. Scotto) - Madame la nuit (Poteral-François) - Ma ritournelle (Bourtyre-Vandair) - Dites-lui de ma part (Delmon-Larue).
23 h. Radio-Journal de Paris.
23 h. 15 Programme sonore.
23 h. 20 « La dernière rue à gauche », conte radiophonique de René Chassart.
23 h. 35 Paul Durand et son orchestre, avec Priolet, accompagné par Andrée Walter - Il fera beau dimanche (Gaboroché), par Priolet - Sevilla (P. Bourdin), par P. Durand - La mélodie de l'aveugle (H. Rawson) - Ça, c'est Bruxelles (P. Durand), par P. Durand - Le bonheur (Aris-Mériat), par Priolet - On danse à Mexico (F. Lopez), par P. Durand - La chambre sous les toits (A. Evans), par Priolet.
24 h. Radio-Journal de Paris.
0 h. 15 Musique de danse.
1 h. Radio-Journal de Paris.



RAOUL GOLA
(Photo Carlet atné.)

1 h. 15 Quelques sérénades - Petite musique de nuit : 1^{er} mouvt : Allegro ; 2^e mouvt : Romance, Andante ; 3^e mouvt : Menuetto, Allegretto ; 4^e mouvt : Rondo allegro (Mozart), par un gd orch. philh., dir. Fritz Lehmann - Chant du soir (R. Schumann), par Georg Kulenkampff et l'Orch. philh. de Berlin, dir. Hans Schmidt-Isserstedt - Sérénade pour orchestre à cordes, 1^{er} mouvt : Pezzo in forma di Sonata - Andante non troppo - Allegro moderato - 2^e mouvt : Valse (moderato) - 3^e mouvt : Elegie (Larghetto elegiaco) - 4^e mouvt : Finale, Andante, Allegro con spirito (P. Tchaikowsky), par l'Orch. des Concertgebouw d'Amsterdam, dir. Willem Mengelberg.

2 h. Radio-Journal de Paris.
2 h. 15 Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 30 Radio-Journal de France.
6 h. 40 Informations paysannes.
6 h. 45 Pour commencer la journée.
7 h. 05 Leçon d'éducation physique.
7 h. 25 L'Agenda de la France, par Adhémar de Montgon.
7 h. 30 Radio-Journal de France.
7 h. 45 Ce que vous devez savoir : Radio-Santé. Assurances sociales.

7 h. 55 Disques.
8 h. Disques : Le monde aux merveilles (F. Lehar) - Danse exotique (Mascagni) - Fantaisie sur « Les Noces de Jeannette » (V. Massé) - Valse du rêve (Millocker).
8 h. 25 Lyon-Magazine (sur Lyon-National et Grenoble-National seulement).
8 h. 30 Radio-Journal de France.
8 h. 45 « Les coulisses du turf », par Robert Hamm.
8 h. 52 Disques : Musique symphonique : Suite de ballet (Grétry) : a) Tambourin ; b) Menuet ; c) Gigue - Danse norvégienne n° 4 (Grieg) - Valse d' « Eugène Onéguine » (Tchaikowsky).
9 h. 10 Education Nationale : Art antique : L'amphithéâtre romain. - Variété : Jacques Sané, « Yauban de la Marine ». - Histoire : L'inflation et la vie chère sous la Révolution. - Sciences : L'épinoche et l'épinochette. - Littérature française : Les livres préférés : « Le Médecin de Campagne », de Balzac, par Gilbert Sigaux.
9 h. 55 Disque : La pantoufle de vair (M. Delannoy).
10 h. Annonce des émissions de la journée.
10 h. 02 Horloge parlante. Arrêt de l'émission.

11 h. 23 Annonce des émissions de la journée.
11 h. 25 Chronique du Commissariat général aux questions juives.
11 h. 30 « L'Essor », Commissariat Général aux Sports.
11 h. 35 Solistes : Pièces pour piano, par Jacques Février : a) Nocturne en ut mineur (Chopin) ; b) Jeune fille au jardin (Mompou) ; c) La danse du feu (M. de Falla) - Mélodies, par Mlle Léila ben Sedira : a) Lied (Davico) ; b) L'argent (M. Delannoy) ; c) Les Lilas (Rachmaninoff) - Mélodies (B. Schule).
12 h. Variétés : « L'île déserte ». Production Michel Ferry.
12 h. 30 Radio-Journal de France.
12 h. 40 Disques.
12 h. 50 Disques.
13 h. Echos des Flandres françaises, par Jean-Serge Debus.
13 h. 05 Disque.
13 h. 07 Sports.

13 h. 10 Disques.
13 h. 20 Radio-Journal de France.
13 h. 30 Concert donné par la Musique de la Garde personnelle du Chef de l'Etat, sous la direction de son chef, le lieutenant - colonel Pierre Dupont : a) Monna Vanna, prélude (H. Février) ; b) Carmen, entr'actes et prélude (G. Bizet) ; c) Cancion et Movimiento (de Baile) - Chanson et mouvement de danse (Loureglio).
13 h. 58 Annonce des émissions de la journée.
14 h. « Les propos du Docteur Gamma », avec Andrée Champeaux et l'auteur.
14 h. 15 « Les Belles Légendes et les Grands Voyages », par Robert Vignac et Albères.
14 h. 45 Emission en langue anglaise.
15 h. Concert de musique enregistrée.
15 h. 25 En feuilletant Radio-National.
15 h. 30 Emission dramatique : « Le Chemin des Eco-liers », pièce en trois actes, d'André Birabeau, avec Armand, Raoul Marco, Albert Gercourt, Robert Dalban, Pierre Delbon, Dominique Buckardt, Charles Laviaille, Christiane Delyne, Jeanne Marken, Séverine et Andrée Champeaux.
16 h. 30 Nouvelles brèves.
17 h. à 19 h. 15 Emission régionale (sur Lille-National seulement). (Sur l'ensemble de la chaîne, sauf Lille-National).
17 h. Solistes : Sonate en ré mineur pour violon et piano (Brahms) : Janine Andrade et Tasso Janopoulo.
17 h. 30 Radio-Journal de France.
17 h. 35 Emissions régionales. Emission provençale : « Mirabeau, fils de Provence », par François Bonny - Emission montpelliéraine : Quintette (Saint-Saëns), dir. Le-boucher.
17 h. 45 Emission en langue anglaise.
18 h. Radio-Jeunesse.
18 h. 30 « Pour que vive la France », par Jean Deltail, directeur de l'Alliance Nationale contre la dépopulation.
18 h. 35 Disques.
18 h. 40 Emission dramatique.
19 h. Causerie : « A bâtons rompus », par Paul Demasy.

19 h. 10 Disques.
19 h. 30 Radio-Journal de France.
19 h. 40 Disques.
19 h. 50 Disques.
19 h. 58 Annonce des émissions de la soirée.
20 h. Emission lyrique : « Véronique », opéra comique de Messager, dir. Raoul Labis, avec O. Turba-Rabier, Renée Camia, M. Berthon, C. Amary, J. Jansen, Lavalette, M. Porterat, R. Leduc.
20 h. 30 Nouvelles brèves du Radio-Journal de France.
20 h. 35 Suite de l'émission lyrique : « Sophie Arnoult » et « On ne badine pas avec l'amour ».
21 h. 30 Radio-Journal de France.
21 h. 40 Disques.
21 h. 50 Disque.
21 h. 55 « Les Mille et une Nuits ». Adaptation radiophonique des contes des « Mille et une Nuits », par Michel Ferry. Musique de Louis Aubert, « Ali Cagla », marchand de Bagdad, avec François Morhange, H. Prellier, Y. Farvel, C. Laviaille, J. Clarens.
22 h. 5 « Les Mauvais Anges », par Ernest Fornai-ron, avec Maurice Dorléac.
22 h. 15 Disques : Musique symphonique : Concerto en fa majeur, op. 7 n° 4, pour violon et orchestre (J.-M. Leclair), par l'Ensemble Ars Rédiviva.
22 h. 30 Radio-Journal de France.
22 h. 40 Disques.
22 h. 50 Disque.
22 h. 55 Annonce des émissions du lendemain.
22 h. 57 Actualités parisiennes.
23 h. 15 Programme sonore du dimanche.
23 h. 20 Pour terminer la soirée.
23 h. 45 Radio-Journal de France.
23 h. 58 « La Marseillaise ».
24 h. Emission en langue anglaise.
24 h. 15 Fin des émissions.

RENNES BRETAGNE

De 19 h. à 19 h. 15 : L'Institut celtique.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

5 h. Musique du matin.
5 h. 30 Informations.
6 h. Concert matinal.
7 h. Informations.
7 h. 15 Salut à notre marine.
7 h. 30 A écouter et à retenir.
7 h. 45 Musique du matin.
9 h. Informations.
9 h. 10 Nous chantons et vous aussi. - La jeunesse allemande chante.
9 h. 30 Musique variée.
10 h. Musique de la matinée.
11 h. Petite chose gaie.
11 h. 30 Petit concert.
12 h. Musique pour l'arrêt du travail.
12 h. 30 Informations et aperçu sur la situation.
14 h. Informations et communiqué de guerre.
14 h. 15 Toutes sortes de choses entre deux et trois.
15 h. Musique variée.
16 h. Concert de l'apr.-midi.
17 h. Informations.
17 h. 15 Court instant musical.
18 h. Musique variée.
18 h. 30 Le miroir du temps.
19 h. Causerie.
19 h. 15 Reportage du front.
19 h. 30 Intermède musical.
19 h. 45 Causerie.
20 h. Informations.
20 h. 15 « Vous la connaissez tous », une émission variée.
22 h. Informations.
22 h. 15 Mus. avant minuit.
24 h. Informations. Musique de nuit.

LA VOIX DU REICH

7 h. 15 à 7 h. 30 Informations et éditorial.
13 h. 15 à 13 h. 30 Journal parlé.
17 h. 15 à 17 h. 30 Tour d'horizon.
18 h. à 19 h. L'Heure française : Causerie politique, par M. Schürgens - Voix du Reich - Actualités - « Le train de 8 h. 47 » : messages des travailleurs et prisonniers français à leurs familles - Grand roman radiophonique - Chronique des travailleurs français en Allemagne.

2^F 50 Tous les Vendredis
GERMINAL
L'HEBDOMADAIRE DE LA PENSÉE SOCIALISTE FRANÇAISE
Directeur Politique PAUL RIVES - Directeur ANDRÉ CHAUMET

A quoi bon avoir un poste de 2.000 ou 3.000 fr., si vous ne savez pas les langues étrangères ?
BERLITZ vous les enseignera vite, bien et à peu de frais. Prospectus, 31, boul. des Italiens, Paris.
LE NOUVEAU-NÉ
22, R. d. Pyramides (Métro : Pyramides)
OPÉra : 57-91 et 57-92
BERCEAUX-VOITURES LAYETTES - HYGIÈNE
LITS D'ENFANTS - AMEUBLEMENT POUR ENFANTS - PÈSE-BÉBÉS.

L'ÉLECTRICITÉ s'apprend aussi
par CORRESPONDANCE
ÉCOLE CENTRALE DE T.S.F.
12 rue de la Lune - PARIS
Z.L.8 Rue Porte de France VICHY



J'AVAIS six ans, maman était seule à m'élever, et nous étions pauvres. Je le comprenais déjà. Tandis qu'elle cousait « en journée », je restais assis à ses pieds, bien sage, m'amusant avec des bobines vides.

Des parents éloignés, rarement, m'envoyaient des cadeaux ; des cadeaux utiles. Mon premier jouet, — ce qui s'appelle un jouet, — fut César. Un cheval en carton-pâte, un peu boiteux, mais si noble coursier que je l'aimai aussitôt d'un amour farouche. Maman me l'avait donné pour mon anniversaire.

Aussi, lorsque le grand jour arriva, je ne voulus jamais m'en séparer ; et maman avait bien d'autres soucis au cœur pour me contrarier. Je sentais obscurément qu'après avoir été à tant de peines, César méritait d'être à l'honneur.

Et quel honneur ! Quelque chose comme un voyage au paradis ! Une journée chez les parents riches, avec mes petits cousins.

Maman me vêtit de mes plus beaux atours, et raide comme si j'eusse été trempé dans l'amidon, je me croyais beau parce que je sentais la savonnette et l'eau de Cologne.

Avant de sonner à la grille majestueuse et rébarbative d'un hôtel particulier, maman me répéta pour la centième fois :

— Tâche à me faire honneur ! Conduis-toi bien ! Que je n'aie pas de peine à cause de toi !

Sa voix tremblait. Dans un élan de mon petit cœur aimant et déjà meurtri, je promis.

Ils étaient en effet très riches mes trois petits cousins. Bien vêtus, et gras, et solides.

Malgré le : « Amusez-vous bien, les enfants ! », nous restâmes longtemps à nous regarder en lions de faïence. J'étais inquiet, prêt à pleurer, parce que maman était loin de moi, dans le salon, avec les grandes personnes. Ce fut César qui rompit le charme, — par sa présence. Il intrigua Jeannot, le plus jeune. Les autres me le prirent. A cet instant, de petits invités entrèrent. Cris, rondes, trépignements. Et je ne vis plus César. Il passait de main en main ; on riait beaucoup. Je ne comprenais pas. Ils chuchotaient et je n'osais pas m'approcher.

Enfin, une fillette de dix ans environ s'indigna :

— Non, non, il ne faut pas faire cela. Ce serait très mal !

Les autres voulurent la faire taire. Alors, elle vint à moi, me prit par la main et, avec une terrible condescendance, m'expliqua :

— Ils veulent démolir votre petit joujou. Mais je ne veux pas moi, car je sais que votre maman ne pourrait pas vous en acheter un autre puisqu'elle est pauvre.

Maman, pauvre ? Un grand courage, un grand amour me fit courir au martyre. Je criai, tremblant de colère et de passion :

— Vous êtes une menteuse ! Maman est riche, très riche, et si je le veux, elle m'achètera dix, vingt, cent chevaux comme celui-là !

Et moi-même, fermant mes yeux qui voulaient pleurer, j'arrachai la première poignée de la crinière. En un instant, César, saisi par vingt mains, fut déchiqueté, écartelé à grands cris. Tant que les grandes personnes accoururent. Comme les parents riches s'indignaient, tous les enfants s'écrièrent :

— C'est lui qui nous a dit de le casser ! Même qu'il a commencé le premier !

Je baissai la tête. Maman ne dit rien, mais je vis qu'elle était pâle, et que ses lèvres tremblaient.

Mais à la nuit, quand nous revînmes à la maison, elle me dit d'une voix que je n'avais jamais entendue :

— Alors, toi aussi, Pierre ! Tu es donc un enfant sans cœur, comme les autres ? Bêtement, méchamment, tu as cassé ton jouet, et tu me disais que tu aimais tant César ! Tu n'avais donc pas deviné que je m'étais privée pour pouvoir te l'offrir ?...

Je voulus me jeter à son cou. Elle m'écarta doucement. Et je ne lui ai jamais rien dit, jamais.

Pierre Montloin.

Il faut sonner du cor de chasse pour entrer chez Marie Bizet (Suite de la page 8)

Non ! Elle ne passe pas son temps à se balancer à la tringle des rideaux ou à faire des culbutes sur son piano. Voyez-la ! Elle répète une de ses prochaines créations avec son fidèle accompagnateur Robert Deniau. Tout à coup, elle s'arrête... Ses yeux lancent des éclairs... Qu'arrive-t-il ? Rien, ou presque... Un tableau est accroché de travers. Quelle horreur ! Marie ne consent à attaquer le refrain qu'après avoir rétabli l'équilibre du tableau.

Car Marie Bizet n'aime pas que les tableaux soient mal accrochés. Elle exige que la cendre soit dans les cendriers, que les chaises soient à leur place et que les rideaux soient bien tirés. Elle déteste le désordre.

— Bourgeoise ? Pourquoi pas ... me dit-elle en éclatant de rire.

— Je la plonge aussitôt dans un ravissement sans bornes en lui déclarant que je n'ai jamais rien vu de plus bourgeois qu'une trompe de chasse pendue, en guise de sonnette, au bouton d'une porte...

Georges Preully.

SAVEZ-VOUS QUE...

LE 15 juillet 1867 naissait à Neuilly-sur-Seine Jean-Baptiste Charcot, fils d'un grand médecin, dont le monde savant avait suivi avec beaucoup d'intérêt les travaux sur les maladies nerveuses.

Une telle ascendance voulait que Jean-Baptiste suivit la carrière paternelle. Il dut s'incliner devant cette obligation et prit ses inscriptions, mais là n'était pas sa vocation. Il adorait la mer et s'intéressait plus à ses mystères qu'à ceux du corps humain. Les espaces polaires l'attiraient, la gloire des grands explorateurs le faisait rêver. Mais il fallait rencontrer un mécène pour assumer une partie des frais que nécessitait une expédition. Un grand journal parisien lui fournit les moyens d'avoir un bateau. C'était un ancien baleinier, tout à fait propre à la navigation dans les glaces. On l'appela le *Français*, et un premier voyage fut entrepris. Il ne fallait pas songer à atteindre le pôle. Charcot se limita à des observations et fit deux autres voyages avant de prendre le commandement d'un second navire, le *Pourquoi-Pas*, sur lequel il se consacra aux études océanographiques.

C'est au cours d'une de ces expéditions qu'il trouva la mort, en 1936, avec ses fidèles compagnons, sauf un qui survécut, le *Pourquoi-Pas* ayant sombré corps et biens, au cours d'une effroyable tempête sur les côtes du Groenland. Le martyrologe de la science comptait une autre victime.

L. D.

MOTS CROISÉS

Problème n° 63

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

HORIZONTALEMENT. — 1. Sous le menton des soldats. — 2. Vont avec les autres. — Quel œuf ! — 3. Puisque c'est ainsi, ne revenons pas dessus. — Article. — Anagramme de lui. — 4. Support-lampion. — Réputé pour avoir de bons yeux. — Interjection. — 5. Se joue ou fait souffrir. — Soi. — Ville du Pérou. — 6. Seras décidé à se déplacer. — L'air moqueur, beaucoup de gouaille. — 7. — Parfois jusqu'aux larmes. — Bien personnel. — S'il en est ainsi, c'est qu'il est. — 8. Deux voyelles. — Appel sans geste ni paroles. — Possessif. — 9. Elue en trois lettres. — Sert à lier. — Choisissez le sûr. — 10. A rebours, fit un cottinage pieux. — Quelquefois salés.

VERTICALEMENT. — 1. Sait discerner le rapport de convenance et de disconvenance entre deux idées. — 2. L'ennui en naquit. — 3. Une lettre en plus et c'est le nom du frère de Caracalla. — Orientaliste allemand. — Pronom. — 4. Change avec chaque pays. — 5. Symbole de la royauté française. — A beau être bon marcheur, n'y parviendra pas. — 6. Eut des ennuis pour ne pas avoir su choisir entre la faim et la soif. — La Loire sort souvent du sien. — 7. Phonétiquement ; mettre plus haut. — 8. A trois ils composent le baudrier d'Orion. — Sept inversé. — Indique en deux lettres une certaine marche. — 9. Fut remis en honneur au XIX^e siècle par Victor Cousin. — 10. Espérais tout voir en des jours meilleurs.

Solution du Problème n° 62

HORIZONTALEMENT. — 1. Pessimiste. — 2. Agitateurs. — 3. Séné. — Drap. — 4. Seuls. — 5. Sey. — 6. Basa. — 7. Eian. — 8. — Feu. — Latc. — 9. Oir. — Line. — 10. Soupirent.

VERTICALEMENT. — 1. Passe-temps. — 2. Egée. — 3. Sinus. — Fou. — 4. Stèle. — Eip. — 5. Iassy. — Uri. — 6. Mt. — 7. led. — Belle. — 8. Sur. — Alain. — 9. Tra. — Saint. — 10. Espérance.



La robe couleur de grenade



LE SECRET DE ZANI (suite)

Cependant n'avaient-elles pas près d'elles l'exemple de leur mère, qui depuis la mort de son mari s'était quasi-complètement retirée du monde et s'était fait en quelque sorte une âme de conventine ? Elles n'osèrent point avouer à Mme Giera leur propre pensée, mais elles ne la dissimulèrent pas à l'oncle Maximin.

Dès les premiers mots, celui-ci s'écria :
— Et parbleu, il ne faut pas être grand clerc, ni chanoine à Notre-Dame des Doms pour comprendre ce qui se passe dans le cœur de cette petite. Elle est prise d'amour pour M. Aubanel et c'est parce que son père veut la fiancer à un autre qu'elle se fait religieuse. Laissez-moi faire; dès demain matin j'irai voir M. Manivet et j'arrangerai l'affaire de ces tourtereaux.

Et comme il était un peu Tarasconnais, il ajouta en hochant plusieurs fois la tête avec solennité :

— Nous avons gagné des parties plus difficiles !
Apaisées, les demoiselles Giera firent confiance à un homme qui était réputé dans tout le pays pour avoir pris la smalah d'Abdel-Kader aux côtés du duc d'Anmale.

Le lendemain, un peu après dix heures, vêtu d'une longue lévite à parements de velours et coiffé d'un chapeau haut de forme à poils d'angora, qu'il ne mettait que le dimanche, l'oncle Maximin se présenta chez M. Manivet.

Comme il faisait beau, le père de Zani reçut le visiteur dans la cour qui précédait sa maison et, étant allé chercher une vieille bouteille de Tavel, il invita l'oncle à s'asseoir devant la meule qui servait de table.

— Soyez ici le bienvenu, capitaine ! dit-il avec une cérémonieuse gravité.

Il convient de signaler qu'on avait coutume en Avignon d'appeler Maximin « capitaine », bien qu'il n'eût jamais dans sa carrière militaire dépassé le grade de sergent, mais c'était moins par malice que par une sorte de politesse traditionnelle, et au fond cela flattait tout le monde.

L'oncle Maximin se carra dans un fauteuil de rotin, M. Manivet déboucha soigneusement la bouteille, puis quand, de part et d'autre, le premier verre fut vidé avec force clappements de langue et clignements d'yeux connaisseurs, on en vint à parler des choses sérieuses.

Oh ! bien sûr, l'oncle Maximin qui se piquait d'être fin et subtil se garda bien de prononcer tout de suite le nom de Zani. Il s'étendit nonchalamment sur le thème jamais épuisé des saisons, des récoltes et des troupeaux, puis il en vint à parler de ses rhumatismes, de son asthme, de sa vieillesse.

— Et vous-même, maître Manivet, poursuivit-il, vous n'êtes plus bien jeune à cette heure ; il vous faudrait quelques gazouillis d'enfant pour égayer votre vieillesse, car, voyez-vous, des hommes de notre âge s'ils restent seuls, sont comme des marins qui auraient perdu leur boussole.

M. Manivet ôta ses conserves et regarda curieusement l'oncle Maximin. Celui-ci conservait son air bonasse et paisible et le regard de ses yeux d'un limpid bleu d'azur demeurait parfaitement candide, mais le sagace misanthrope comprit néanmoins que le parent des demoiselles Giera connaissait la décision de Zani.

Il fit une sorte de grimace qui pouvait être prise pour un sourire de mélancolie.

— On est toujours seul dans la vie, répondit-il sentencieusement, et un beau jour on s'aperçoit que les êtres qui vous ont été les plus chers ont vécu près de vous comme des étrangers. Personne ne comprend personne. Tout le drame de l'humanité est là.

L'oncle Maximin eut une inclination de tête polie, mais il n'avait jamais été ferré à glace sur le terrain de la philosophie, aussi se contenta-t-il de vider allégrement un deuxième verre, puis, sans tergiverser, se penchant familièrement vers son hôte, il lui dit d'un ton à la fois sceptique et confidentiel :

— Vous croyez, vous, à la vocation de Zani ?
Cette attaque si brusque ne fit pas sortir M. Manivet de son calme, mais elle parut ajouter à sa résignation et à sa tristesse.

— De tout autre que vous, Monsieur, dit-il d'une voix grave, renonçant à cette minute à appeler l'oncle Maxi-

min : capitaine, une telle question me semblerait injurieuse et déplacée car elle ne peut qu'être pour moi cruelle et pénible, mais je sais qu'elle part d'un bon cœur, et que c'est assurément poussé par un noble sentiment que vous vous êtes cru autorisé à faire aujourd'hui auprès de moi pareille démarche ; aussi, non seulement je vous excuse bien volontiers, mais je vais vous parler comme à un ami, ce qui est un honneur qu'il ne m'est pas arrivé de faire depuis bien longtemps à qui que ce soit.

— Je vous prie de me pardonner, maître Manivet, balbutia l'oncle Maximin fort troublé ; croyez bien que je n'ai jamais eu l'intention de vous offenser.

— Laissons cela, Monsieur, dit le père de Zani, et écoutez-moi !... Il se recueillit un bref instant, puis il reprit :

— Vous avez sans doute pensé que ma fille avait pris la décision que vous connaissez pour échapper à un mariage que je désirais lui imposer. Je crains, malheureusement qu'il n'en soit rien, car, dans ce cas tout le mal serait réparable et soyez certain que je ferais alors l'impossible pour le bonheur de Zani. En effet, Monsieur,

pour moi, depuis la mort de ma pauvre femme je n'ai jamais éprouvé de plus grande douleur ; aussi, vous le voyez, depuis le soir où Zani m'a fait part de ses projets, je suis vêtu de noir comme si elle m'avait annoncé en même temps que désormais elle serait morte ! Cependant, j'ai beaucoup médité, j'ai prié Notre-Dame et les saints et je me suis incliné. J'aurais pu disputer Zani à un homme ; je ne veux pas la disputer à Dieu !

Il s'arrêta de parler et remit vivement ses lunettes pour cacher les larmes qui lui brûlaient les paupières ; et, de voir cet homme, réputé si rude et si sévère, aussi profondément triste et tout faible et pitoyable, rendit son assurance à l'oncle Maximin.

Il se leva, et sur un ton solennel :

— Maître Manivet, dit-il, je rends hommage à vos sentiments, mais que penseriez-vous si je vous apportais la preuve que Zani se fait religieuse par désespoir d'amour et qu'elle renoncerait à son projet si elle était sûre d'épouser celui qu'elle aime ?

M. Manivet eut un geste de lassitude.

— Hélas ! je ne peux même pas avoir cette espérance ! J'ai interrogé ma fille et je lui ai assuré que celui qu'elle aurait choisi serait ici reçu comme un fils, elle m'a répondu qu'elle n'aimait personne.

L'oncle Maximin eut un sourire averti :

— Dans ce cas, je réponds de tout !

— Je ne suis pas aussi sûr que vous, répliqua tristement M. Manivet ; déjà Zani n'appartient plus à ce monde.

— Ne croyez pas cela, s'écria l'oncle Maximin ; quand on a l'âge de votre fille, qu'on est belle et admirée, penser au convent, au sacrifice, c'est là une lubie d'un cœur malheureux.

Et il répéta ce qu'il avait dit à ses nièces.

— Je vais arranger cela !

En le voyant si confiant, M. Manivet reprit courage :
— J'ai confiance en votre loyauté et en votre bon cœur, lui dit-il. Puissiez-vous me rendre ma fille et la rendre à tous ceux qui l'aiment.

— Ah ! je sais bien ce qu'elle désire, répondit finement l'oncle Maximin. Vous pouvez compter sur moi !

Les deux hommes se serrèrent la main et comme la bouteille de Tavel était buë et qu'ils n'avaient plus rien à se dire, l'oncle Maximin prit congé.



...un premier verre fut vidé avec force clappements de langue et clignements d'yeux connaisseurs.



...coiffé d'un chapeau haut de forme à poils d'angora, l'oncle Maximin se présenta chez M. Manivet.

Il se rendit aussitôt chez Roumanille qui était encore mieux que Mistral le plus fidèle ami d'Aubanel.

— Mon pauvre, lui dit-il sans ambages, il faut écrire sans tarder à Théodore. Seule une lettre de vous est capable de le décider.

Et comme le jeune poète l'interrogeait du regard, l'oncle Maximin lui dévoila les projets de Zani.

Roumanille réfléchit un moment.

— J'avais toujours pensé, murmura-t-il, que notre ami épouserait Zani. Ils étaient si bien faits l'un pour l'autre... aussi il faut qu'il sache la vérité, s'il en est temps encore, et qu'il voie clair dans son cœur ! Zani au convent ! Pauvre petite ! Il faut empêcher cette folie !

Et ayant remercié l'oncle Maximin pour son intervention, il courut à son écritoire.

COGNAC IVALDI



M. IVALDI
JARNAC-CHARENTE

V S O P

30 ANS

PH. H. TERROY

TOUS LES
OUVRAGES
DES MEILLEURS
AUTEURS DE
RADIO

RLCOURRIER
P. BERCHE
ECLIQUEY
GORDON
GEO MOUSSERON
L. CHRETIEN
R. TABARD
G. BIAUX
MADAM
LOUIS GAUDILLAT

Sont toujours en stock au

**COMPTOIR M. B.
RADIOPHONIQUE**
160, RUE MONTMARTRE - PARIS (2^e)
Contre UN FRANC en TIMBRE, vous recevrez la liste
complète de tous les ouvrages, ainsi que la liste de tout
ce qui est en stock au M.B. Radio-Phonique.

L'ALLIANCE Maison de confiance
patentée vous aidera
à contracter
MARIAGES HEUREUX
PARIS - PROVINCE
48, Bd de Strasbourg - Nor 65-28

"LES ONDES"
DIRECTION ADMINISTRATION
55, Avenue des Champs-Élysées
Téléphone : BAL. 26-70

RÉDACTION
114, Avenue des Champs-Élysées
Téléphone : ÉLY. 52-98

PUBLICITÉ : S. N. P.
11, Boulevard des Italiens, PARIS
Téléphone : RIC. 67-90

**LES NOUVELLES
CONTINENTALES**

RÉSUMÉ
LES ARTICLES DE PRESSE ET LES
PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS ÉCONOMIQUES
POLITIQUES ET SOCIAUX

2^f50

TOUS LES SAMEDIS DU *Monde entier*

SPECTACLES

FOLIES BERGÈRE
L'ARÈNE QUI A COUTÉ
3 MILLIONS

DAUNOU J. PAQUI
MONSEIGNEUR

PALAIS-ROYAL tous les jours
(sauf mardi)
Matinée à 15 heures
du grand
succès comique **MOUMOU**

« M. et Mme Roméo », la pièce
de M. Jean Berthet que Jacques
Baudry présentera au théâtre Saint-
Georges dans les premiers jours du
mois de juillet, aura pour princi-
paux interprètes : Louise Carletti,
dont ce sont les débuts au théâtre;
André Reybaz, Jacques Castelot,
Elisa Ruis et Jacques-Henri Duval.
La mise en scène sera de Jean De-
nyx, les décors de Guillaume Mo-
nin et les costumes de Catherine
Plessier.

AVIS A NOS LECTEURS

Nous sommes heureux
d'informer nos lecteurs
que nous prenons à nou-
veau des abonnements à
notre journal, selon le ta-
rif suivant :

1 AN ————— 250 fr.
6 MOIS ————— 125 fr.

C.C.P. PARIS 147.805



Mlle SOUPÉ
vient de remporter le grand prix
d'honneur de l'École de Musique
de Paris.

LA ROBE DE GRENADE

(suite de la page 15)

« Si vous saviez !... dit-elle, et
sans poursuivre, elle acheva sa
pensée en levant ses mains et en
les laissant retomber lourdement
sur la table.

— Je sais ! répondit en écho
Aubanel d'une voix sourde.

— Mon pauvre ami ! lui dit
Paul Giera en lui frappant sur
l'épaule.

C'est à ce moment que l'oncle
Maximin, quelque peu échauffé
par le vin mousseux, crut devoir
intervenir !

— Mon pauvre monsieur Aubanel,
dit-il, j'ai fait tout ce qui
était en mon pouvoir pour sau-
ver ce que je pensais pouvoir
être sauvé.

— Je vous remercie de tout
mon cœur, capitaine ; mon ami
Roumanille m'a dit d'ailleurs
qu'il m'avait écrit sur votre con-
seil.

L'oncle Maximin acquiesça d'un
air pénétré, et il reprit :

— Ah ! vous avez bien fait de
revenir de Rome. Il est temps !
vous nous voyez tous chagrinés
et ces enfants, dit-il en désignant
Josephine et Clarisse, n'arrêtaient
pas de pleurer depuis deux jours.
Cela ne vous étonne certainement
pas, car vous devez bien vous
douter de quelque chose, mais il
faut que vous sachiez la vérité ;
moi, je suis un vieux soldat, je
suis correct et direct et je vais
tout vous dire : nous attendons
Zani qui nous a promis de con-
sacrer sa dernière soirée avant
son départ à ses fidèles amis.

— Ce n'est pas possible ! dit
Aubanel en baissant la tête, et son
visage, habituellement coloré, de-
vint blême et comme cendreau.

Certes, il s'attendait à vivre un
pareil moment, mais à cette heure
l'échéance lui paraissait trop pro-
che et, du moins, avait-il espéré
quelque répit, puisqu'il arrivait
pour la reconquérir ; or, il ap-
prenait qu'il allait la perdre.

Paul Giera s'approcha :

— Mon cher Théodore !...
Mais l'oncle Maximin, d'un
geste impérial, écartait son neveu :

— Laisse-moi faire.

Et se penchant sur Aubanel, il
lui dit :

— Vous avez du chagrin, mon
ami, mais votre chagrin peut fi-
nir tout de suite si vous voulez
garder celle que vous aimez. Ce
soir vous êtes parmi nous, dans
Avignon alors que vous pourriez
n'avoir pas été averti et vous trou-
ver encore à Rome. Vous êtes ici
présent, vous êtes jeune, vous êtes
beau, vous avez du talent et vous
êtes aimé !...

Et, comme Théodore protestait,
il l'arrêta d'un sourire et il pour-
suivit :

— Parfaitement ! Monsieur Au-
banel, je sais ce que je dis.
Croyez-moi ! J'ai tant bourlingué
que je suis arrivé à avoir une pe-
tite expérience. Je suis sûr qu'elle
vous aime !

— Vous êtes sûr ? lui demanda
humblement Aubanel, trop heu-
reux de se racrocher à un vague
espoir.

— C'est aussi certain que la lu-
mière des étoiles qui brillent cette
nuit.

D'un geste solennel, il ouvrit
une fenêtre. En effet, le ciel était
paré d'une floraison scintillante.

Il referma la fenêtre et revint
vers Aubanel. A voix plus basse,
il lui dit :

— Ah ! si j'avais votre âge, je
sais bien ce que je ferais !

Théodore n'osait pas compren-
dre. Voulait-il le persuader d'en-
lever Zani, de l'emmener dans
quelque retraite d'amour où elle
serait à sa merci ?

(A suivre.)